

Le blog patrimoine

au service de vos projets de vie

Assurance-vie : le fonds en euros redevient un bon placement pour 2026



Guillaume FONTENEAU • 9 janvier 2026

Pendant près de dix ans, le fonds en euros a été considéré comme un placement en sursis. Rendements atones, discours anxiogènes sur sa disparition, pression réglementaire croissante : tout concourait à le présenter comme un vestige d'un monde financier révolu. Beaucoup d'épargnants — et j'en fais partie — ont fini par en douter.

Avec le recul, il faut reconnaître une erreur d'analyse : nous avons confondu **un cycle monétaire exceptionnel** avec la fin d'un modèle patrimonial.

Depuis 2022, et plus encore en 2024–2025, le fonds en euros démontre qu'il n'était ni obsolète ni mal conçu. Il était simplement prisonnier d'une décennie de taux anormalement bas.

Aujourd'hui, il renaît.

Mais cette renaissance mérite mieux qu'un enthousiasme naïf. Elle appelle rigueur, méthode et sens critique.

Mea culpa : le fonds en euros n'était pas mort, il était en dormance

La décennie 2010–2020 restera comme une anomalie historique : des taux durablement proches de zéro, parfois négatifs, qui ont mécaniquement comprimé les rendements obligataires. Le fonds en euros, par construction, ne pouvait y échapper.

Ce que l'on a pris pour une faiblesse structurelle était en réalité une **gestion prudente et patiente**, fidèle à sa vocation : protéger le capital, lisser les cycles, absorber les chocs. Cette prudence, souvent critiquée à l'époque, est précisément ce qui permet aujourd'hui au fonds en euros de tirer parti de la remontée des taux.

Le cycle a changé.

Le modèle, lui, n'a jamais cessé d'être pertinent. Notre erreur aura été de croire que les taux si bas était éternel, alors même qu'ils n'étaient qu'une anomalie. Les compagnies d'assurance-vie l'avaient elles parfaitement anticipées avec la constitution de réserves très importantes.

Le fonds en euros : le pilier naturel de l'épargne sécurisée en France

Il faut poser un principe clair : **l'épargne sécurisée de long terme a vocation à être logée dans le fonds en euros.**

En France, chercher à remplacer cette poche par des fonds obligataires est, dans la majorité des cas, inutilement complexe et rarement plus efficace.

Le fonds en euros concentre, dans un seul support :

- une garantie en capital,
- une mutualisation du risque obligataire inaccessible en direct,
- un lissage des rendements grâce aux réserves,
- une fiscalité intégrée via l'assurance-vie,
- et une liquidité très supérieure à celle de nombreux placements dits « défensifs ».

Les fonds obligataires sont des outils de gestion financière, parfois utiles à titre tactique.

Le fonds en euros est un **outil patrimonial de socle**.

Des rendements 2025 redevenus attractifs... mais à lire avec méthode

Les rendements servis en 2025 marquent un vrai tournant. Certains assureurs affichent désormais des niveaux très respectables pour une épargne sans risque en capital :

- **Ampli Mutuel : 3,75 %**
- **Garance : 3,50 %**
- **MACSF : 3,15 %**

- MAIF : 3,05 %

Vous le constatez, les premières annonces de rendement sont excellentes, d'autres devraient suivre dans la même dynamique.

Ces chiffres étaient inespérés il y a encore quelques années.

Mais la rigueur impose de rappeler qu'il s'agit de rendements **nets de frais de gestion**, mais **hors prélèvements sociaux** et, selon la situation, hors fiscalité. Le rendement réellement encaissé est donc mécaniquement inférieur aux taux affichés.

La vraie question : peut-on faire mieux à risque comparable ?

Oui, les rendements « net de prélèvements sociaux » peuvent apparaître un peu moins flatteurs sur le papier.

Mais la question patrimoniale centrale n'est pas celle du rendement isolé. Elle est celle du **rendement ajusté du risque**.

La question à se poser est simple :

existe-t-il aujourd'hui des placements capables d'offrir durablement un meilleur rendement avec un niveau de risque aussi faible ?

La réponse honnête est non.

Pour espérer quelques dizaines de points de base supplémentaires, il faut presque toujours :

- renoncer à la garantie du capital,
- accepter une volatilité parfois marquée,
- s'exposer au risque de marché, de timing ou de comportement,
- et immobiliser l'épargne plus longtemps que prévu.

Autrement dit, le surcroît de rendement espéré ne s'achète pas à la marge.

Il s'achète par un **changement de nature du risque**.

Unités de compte : prendre beaucoup plus de risques pour espérer un peu plus

La comparaison avec les unités de compte est particulièrement éclairante.

Pour tenter de faire légèrement mieux que le fonds en euros, l'épargnant doit accepter :

- des phases de baisse parfois longues,
- une volatilité psychologiquement difficile à supporter,
- un rendement totalement incertain à horizon donné,
- un risque comportemental majeur : sortir au mauvais moment.
- et souvent, un rendement net de frais de gestion, net de fiscalité, pas beaucoup supérieur.

Combien d'entre vous ont généré des rendements élevés sur la dernière décennies alors même que les marchés étaient porteurs ? N'est il pas illusoire de croire qu'à l'avenir ce sera meilleur ?

La réalité est contre-intuitive mais essentielle : **il faut prendre beaucoup plus de risques pour espérer gagner un peu plus**. Et sans aucune garantie d'y parvenir.

Le fonds en euros offre un rendement certain, connu a posteriori.

Les unités de compte offrent un rendement espéré, dépendant du marché... et du comportement de l'épargnant, mais des frais de gestion certains.

Un contexte favorable... mais qui exige de rester lucide

La dynamique actuelle du fonds en euros repose sur trois piliers :

- des **taux longs durablement plus élevés**. En 2025, les compagnies d'assurance-vie ont investi la collecte des fonds euros à un taux proche de 4%. Un niveau de rendement très attrayant qui permettra une relation rapide des rendements futurs.
- une **collecte historiquement forte** en assurance-vie. Une relation d'autant plus rapide que la collecte aura été historique en 2025.
- et des **réserves encore importantes** chez de nombreux assureurs.

Mais rien n'est éternel.

Le fonds en euros est lent par nature : il bénéficie de la hausse des taux avec inertie, et subira leur baisse de la même manière si le régime monétaire venait à changer. Les réserves, quant à elles, ne sont pas un puits sans fond ; elles ont commencé à être utilisées pour soutenir les rendements.

Le fonds en euros est solide.

Il n'est pas magique.

Plus que jamais, tout se joue dans le choix de l'assureur

C'est le point le plus déterminant de cette renaissance.

Dans un univers de fonds en euros, la performance dépend moins du support que de **l'assureur qui le gère**.

Tout repose sur :

- la politique de réserves,
- la transparence des conditions de rendement,
- la cohérence entre collecte, solvabilité et revalorisation,
- et surtout **l'alignement d'intérêts entre l'assureur et les épargnants**.

Dans un fonds en euros, la confiance est un actif central.

Un assureur qui privilégie la solidité de long terme crée de la valeur patrimoniale.

Un assureur guidé par le marketing de court terme fragilise cette promesse.

Conclusion : un rempart patrimonial, pas un moteur d'enrichissement

Enfin, il faut être clair, presque volontairement brutal : **le fonds en euros ne permettra jamais d'être riche.**

Il ne permet pas de s'enrichir au sens économique du terme, car son rendement ne peut durablement excéder le **taux de croissance nominale de l'économie.**

Attendre du fonds en euros qu'il crée de la richesse est une erreur de diagnostic.

En revanche, son rôle est fondamental.

Le fonds en euros est un **outil de limitation de la catastrophe**. Il permet de réduire l'impact de l'érosion du pouvoir d'achat, des erreurs de timing, des prises de risques mal maîtrisées et, plus largement, de cette forme d'« euthanasie silencieuse des épargnants » que provoquent l'inflation et les mauvais arbitrages.

À condition d'en respecter la logique — **une détention de long terme**, une sélection rigoureuse de l'assureur, et une intégration cohérente dans une allocation globale — le fonds en euros permet d'obtenir un **rendement sans risque satisfaisant**, lisible et stable.

Il ne construit pas la richesse.

Il évite sa destruction relative pour l'épargnant qui ne peut pas investir son capital

Et dans une stratégie patrimoniale sérieuse, c'est souvent cette fonction-là qui fait toute la différence.